



OBJECTIF TERRE n°8

ANNEE 4, NUMERO 8

JUIN 2011

Journal de la Biodiversité de l'école élémentaire de Brindas

DANS CE NUMÉRO :

Editorial	P1
Le syndrome du dodo	P2
S.O.S. : Orangs-Outangs en danger	P3
Paix pour les globicéphales	P4
Attention ! Guépard au départ !	P4

Objectif Terre donne rendez vous aux colibris en octobre pour un nouveau numéro, et à ses amis lecteurs en février 2012 ! D'ici là, bonnes vacances !

Editorial

Bonjour, et Bienvenue dans un nouveau numéro d'Objectif Terre ! C'est malheureusement le dernier de l'année scolaire 2010/2011 !!!!!

Cette fois encore, nous allons vous faire découvrir des sujets variés :

- des espèces en danger comme les globicéphales, les orangs-outangs mais aussi les majestueux guépards
- la biodiversité de la Réunion qui souffre de l'activité de l'homme.

- et bien sur le jardin potager avec Michel (qui soit dit en passant recherche des « bras » généreux pour l'aider à arroser les magnifiques plantations des apprentis jardiniers... et même pendant les vacances scolaires !)

Mais l'événement pour nous, à Objectif Terre, c'était bien sûr le retour d'Ondine ! Laissons la parole à ceux ou plutôt à celles qui se sont déplacées pour la rencontrer!

Le 16 avril dernier le film « Severn, la voix de nos enfants » était sur nos écrans au Cinéval. Quant à Ondine, elle était là en chair et en os. Nous

avons pu la rencontrer. Elle est revenue pour présenter ce film et nous parler du combat qu'elle continue à mener pour la survie des requins.

C'est en chœur que les 4 colibris (Héloïse, Juliette et les Margaux) ont déclaré « On est fans de Ondine ». Juliette et Héloïse ajoutent: « elle est très courageuse: nager avec les grands requins est très impressionnant et en plus elle continue ses études au collège ». Le sort réservé aux requins a interpellé Margaux C: « voir capturer les requins pour couper leurs ailerons et les rejeter à la mer comme cela, c'est trop cruel. Ils peuvent mettre 90 jours à mourir en souffrant ».

On a parlé de requins bien sûr mais aussi du message de Severn Suzuki: réagir pour sauver la biodiversité, pour que Severn « ne pleure plus la nuit quand elle voit ce que les adultes font à la planète ». Toutes ont dit : « on est les enfants de Severn. On va continuer à retransmettre son message ». Nous vous invitons tous à aller voir ce film qui est à la fois inquiétant et plein

d'espoir grâce à l'exemple surprenant d'un paysan japonais qui réussit à cultiver un riz de grande qualité et en plus de manière écologique. On ne vous en dit pas plus, vous devez le voir !

Par contre, vous n'aurez pas comme nous la possibilité de débattre avec Ondine et Béatrice Jaud (la femme du réalisateur). Et ça, c'était génial! Juliette a apprécié de voir des « petits » comprendre ce film et s'inquiéter pour la planète, de réfléchir ensemble aux gestes que l'on choisit de faire. Béatrice a arrêté de manger des bananes, nous on réfléchit encore pour le chocolat ! Pas facile de vivre « écolo responsable » tous les jours. Margaux R a interpellé les adultes sur le choix de leurs achats. Riche, très riche expérience avec beaucoup d'émotions ! Mais dommage qu'il n'y ait pas eu plus de colibris au Cinéval...!

Nous vous laissons découvrir Objectif Terre n°8. Bonne lecture !

Juliette, Héloïse, Margaux et Margaux, Léa et Ilan

LA REUNION : le syndrome du Dodo



La Réunion est une petite île de l'Océan Indien, elle se situe à côté de l'île Maurice et de Madagascar. C'est un DOM, Département d'Outre-Mer, c'est-à-dire un petit bout de France en plein océan. Depuis 2010, l'île est patrimoine mondial de l'UNESCO grâce à la beauté de ses paysages, la richesse de sa flore et de sa faune.

L'île s'est créée il y a 3 millions d'années avec la formation d'un

volcan sous-marin, le Piton des Neiges qui culmine à 3070 m.

Plusieurs espèces endémiques (seulement présentes dans une région géographique particulière) sont menacées de disparition à La Réunion :

* Les reptiles terrestres : le gecko vert de Bourbon (ancien nom de l'île) victime de la dégradation des forêts est classé « en danger ». Le gecko vert de Manapany est lui classé « en danger critique d'extinction », menacé par

LA REUNION : le syndrome du Dodo

l'urbanisation et les plantes exotiques envahissantes.

La tortue terrestre de Bourbon, tortue géante et endémique de l'île de la Réunion, a rejoint comme le célèbre « dodo » de l'île Maurice, le clan des espèces totalement éteintes, victime elle aussi des hommes à cause de sa chair trop savoureuse.

* Les oiseaux : près du quart des espèces d'oiseaux de La



Réunion sont désormais éteintes, soit 13 espèces sur les 55 présentes avant l'arrivée de l'homme. Parmi celles-ci, le solitaire de La Réunion. Le Tuituit, un petit passereau est « en danger critique d'extinction », victime des rats et des chats introduits sur l'île par

l'homme.

* Les insectes et les poissons ne sont pas épargnés : plusieurs espèces de papillons, libellules et demoiselles sont menacées de disparition, comme par exemple la Salamide d'Augustine, un papillon, parce que le Bois d'ortie, son unique plante nourricière se fait de plus en plus rare.

Dans les eaux douces, les poissons et les crustacés sont menacés par la surpêche, et les aménagements des rivières. Parmi eux, une crevette classée « vulnérable », la Chevrette australe et l'anguille du Mozambique « en danger critique d'extinction ».

D'autres animaux de l'île sont à protéger :

Le tangué, sorte de petit hérisson, venant de Madagascar, est chassé par les réunionnais pour cuisiner le fameux « cari tangué »,

L'endormi, caméléon, qui comme son nom l'indique n'est pas très actif, donc lent et vulnérable,

Le paille-en-queue, un oiseau très beau avec une longue plume, victime parfois des braconniers, malgré le décret

qui est censé le protéger...

La création du Parc National de la Réunion et le classement au patrimoine de l'UNESCO sont deux bonnes initiatives pour favoriser la préservation de l'environnement. Beaucoup d'associations travaillent dans ce sens, mais il reste beaucoup à faire. Pour préserver la biodiversité, il faut arrêter de construire des routes, d'autant plus que l'île est petite et qu'il y a déjà beaucoup trop de voitures, et pas assez de transports en commun, arrêter aussi de dégrader les forêts pour que les animaux puissent continuer à vivre dans leur « maison ».

Les réunionnais devraient aussi apprendre à respecter les animaux « sauvages » et arrêter de les tuer pour les manger ou parce qu'ils en ont peur...

Léa, Flavie, Jade et Héloïse

S.O.S. : Orangs-Outangs en danger

On a choisi les orangs-outangs car leur espèce est en voie de disparition. D'habitude on préfère sauver des animaux « mignons » mais là, ces singes même s'ils ne sont pas très beaux à regarder sont vraiment très menacés. Ils n'étaient plus que 33 000 (fin 2010) à l'état sauvage sur les îles de Bornéo et Sumatra en Indonésie, seul endroit au monde où ils survivent. Si on ne fait rien, ils auront complètement disparu d'ici à 2020.

En plus, l'histoire de Green, une femelle orang-outang nous a beaucoup touchés. Elle n'est ni malade, ni blessée et pourtant elle se laisse mourir. On a voulu savoir pourquoi. (voir le film : <http://www.greenthefilm.com/?lang=fr>) Avant de rencontrer les hommes, Green vivait paisiblement dans la forêt de Bornéo. D'ailleurs, orang-outang signifie « homme des bois ». La forêt, c'est sa maison, l'endroit où elle se nourrit et où elle dort. Il n'y a pas si longtemps,

Green pouvait chaque jour choisir sa nourriture : une multitude de fruits, de coques, de végétaux, d'écorces... et chaque soir elle pouvait fabriquer son nid avec des branchages dans un endroit différent. La forêt, c'était pour elle un véritable trésor. Aujourd'hui, c'est un désert.

Green comme toutes les autres femelles de son espèce, élève seule son petit ; un

seul à la fois. Au programme : cours d'accrobranche pour apprendre à se déplacer dans la forêt, cours de botanique pour ne pas s'empoisonner et choisir les meilleurs fruits... Vers 8 ans, le petit est capable de vivre seul ! Les naissances sont rares chez ces grands singes. Une femelle orang-outang n'a donc que peu de petits et vit environ 40 ans.

Mais aujourd'hui, l'Homme en a décidé autrement : le paradis de Green est devenu un enfer.

La forêt de Bornéo va disparaître d'ici 30 ans. En effet, toutes les 10 secondes un hectare de forêt est détruit. Un hec-

tare c'est comme un terrain de foot ! C'est la déforestation qui tue Green petit à petit. Sans arbres, les orangs-outangs n'ont plus ni maison, ni nourriture. Pour Green et son espèce, c'est la mort assurée ! Et pourquoi coupe



-t-on tous ces arbres ? Pour récupérer le bois pour fabriquer de la pâte à papier, des meubles, des salons de jardin avec les arbres exotiques. Et comme un malheur n'arrive jamais seul : une fois que la forêt a disparu, on plante d'immenses champs de palmiers à huile. Ils produisent beaucoup et rapidement une huile de mauvaise qualité. Alors comme c'est un produit bon marché, on retrouve l'huile de palme dans beaucoup de nos aliments : biscuits, frites, Nutella... Les plantations servent aussi à produire du biocarburant ! C'est comme le loto, ce n'est pas cher et ça peut rapporter gros. Alors, la déforestation continue et Green est désespérément triste et se laisse mourir.

Le pire pour elle, c'est que la déforestation pousse les orangs-outangs à se rapprocher des plantations de palmier. Ils deviennent des proies faciles pour les braconniers. Les femelles sont particulièrement visées. Leurs petits rapportent beaucoup d'argent. Un bébé orang-outang est vendu 30 € par le braconnier ;

avec cela, il peut faire vivre toute sa famille pendant 6 mois. Le petit est ensuite revendu aux zoos du monde entier entre 10.000 et 20.000 € ! Pour les capturer, il faut tuer la mère. C'est trop horrible pour Green, elle ne veut plus jamais vivre cela. Les braconniers tuent aussi les singes pour leur viande très appréciée et pour que certains touristes puissent repartir avec un crâne en souvenir !

Heureusement, les Indonésiens commencent à réagir : ils créent des réserves où les orangs-outangs peuvent survivre ! Nous aussi, faisons notre part ! Regardons ce que l'on mange (surtout pas d'huile de palme !), choisissons des bois venant de plantation plutôt que de la forêt vierge. Si nous ne faisons pas attention : **Ceci n'existera plus qu'en peluche !!!**



**Calista,
Cyndie,
Lucien,
Margaux C,
Naomi**

Paix pour les globicéphales

Les globicéphales font partie de la même famille que les dauphins, mais sont beaucoup plus grands : de 4 à 6 m en général, mais parfois jusqu'à 8m. Le nom bizarre de ce cétacé signifie « tête en boule » en raison de la forme très arrondie de son crâne. On les appelle aussi baleines-pilotes car ils suivent ou précèdent souvent les bateaux. Deux espèces fréquentent les eaux de la planète : le globicéphale noir, qui vit dans les eaux froides de l'Atlantique Nord et des mers australes, et le globicéphale tropical, plus petit, qui vit dans les eaux chaudes de part et d'autre de

l'équateur.

Les globicéphales noirs se déplacent en groupes familiaux unis, de parfois plusieurs centaines d'individus. Tous suivent les chefs, qui sont souvent des mâles, même quand il y a un danger. Ceci peut expliquer que l'on retrouve fréquemment des bancs entiers de globicéphales échoués sur les plages. Un bébé est allaité durant 20 mois par sa mère et restera toute sa vie avec sa mère et les autres membres du groupe. Les globicéphales se nourrissent essentiellement de calmars et de poissons (plus de 30 kg par jour !)

Les globicéphales n'ont pas que des

ennemis naturels comme les requins et les orques. La pollution marine et les filets dérivants tuent plusieurs milliers d'animaux chaque année. Il arrive aussi que certains meurent d'asphyxie à cause de sacs plastiques qui recouvrent leur évent et les empêchent de respirer.

Mais une autre menace existe. Depuis des siècles, et au moins une fois par an, des centaines de globicéphales sont massacrés sur les côtes des Iles Féroé, dans les eaux danoises, au cours de fêtes traditionnelles et sanglantes (appelées « grind »), dénoncées depuis des années par

les associations Sea Shepherd / Sea Nergie et Fondation Brigitte Bardot.

Les quelques défenseurs de ces traditions barbares peuvent bien sûr répondre qu'en France et partout dans le monde, nous mangeons chaque année des centaines de millions d'animaux d'élevage : bœufs, cochons, volailles... Ces animaux sont souvent élevés et tués dans des conditions les plus inadmissibles, qui ne respectent absolument pas la condition animale. Nous devons nous aussi nous demander si nous avons le droit de considérer ces innombrables animaux uniquement comme de la viande sur pattes, et ne leur devons pas un minimum de respect... Mais nous y reviendrons

dans Objectif Terre !

Il y a cependant 2 choses que l'on doit absolument reprocher aux habitants des Iles Féroé :

-il est intolérable de faire participer des jeunes enfants à ces « fêtes » sanglantes, où ils apprennent à égorger des animaux sans défense, dans une mer rouge de leur sang

-il est inadmissible que la plupart des globicéphales soient tués pour rien (si ce n'est pour le « plaisir » de tuer), des femelles avec des bébés dans leur ventre, et finissent par pourrir dans des charniers marins, comme ont pu le constater les militants courageux de Sea Shepherd l'automne dernier !



Si Objectif Terre était présent aux Iles Féroé, on pourrait faire de la pédagogie auprès des enfants ! Il ne reste qu'à espérer que les Féroégiens apprendront la sagesse avec le temps et tourneront le dos un jour aux traditions stupides venues d'une autre époque ! Une époque où les globicéphales servaient au moins à nourrir de leur chair les habitants dépourvus d'autres ressources.

Léonie, Léa, Célia et Célia, Pauline et Juliette

Attention ! Guépard au départ !

Connaissez vous la légende du guépard blanc qui adorait le feu, à tel point qu'il lui rendait souvent visite. Un jour le guépard blanc demanda au feu : « Pourquoi ne viens tu pas me voir dans ma hutte ? » Le feu lui répondit : « je ne peux pas, car quand je pars, je brûle tout sur mon passage ! » Mais le guépard insista tellement que le feu finit par accepter. Mais comme il l'avait prévu, il brûla tout, ...même le pelage du guépard... Depuis ce jour, le guépard porte ces belles taches toutes noires ainsi que ces traces noires qui partent de ses yeux et ressemblent à de grosses larmes !

Le guépard est le mammifère le plus rapide sur terre : vif comme l'éclair, il peut atteindre 120 km/h en quelques secondes ! Le guépard fait partie de la famille des félidés... comme le chat. D'ailleurs en Italie, on l'appelle Gattopardo, c'est-à-dire « Chat-Léopard ». Il est vrai qu'il est à peine plus dangereux qu'un gros chat, et il est très facile à apprivoiser. A tel point que les pharaons, puis les empereurs de l'Inde et même les rois de France les domestiquaient pour les aider à la chasse. Avec un animal aussi rapide, rien de plus facile pour attraper le gibier sans se fatiguer ! A l'époque, il existait des espèces de guépards en Inde et dans le Nord de l'Afrique. Mais à force de les capturer pour la chasse, ces espèces ont fini

par complètement disparaître au 20^{ème} siècle.

Dans quelques pays du Sud de l'Afrique où vivent maintenant les derniers guépards, les menaces demeurent nombreuses du fait du commerce illégal des jeunes (pour certains zoos par exemple) et parce que des milliers d'entre eux ont été tués par des éleveurs soucieux de préserver leur bétail de leurs attaques. En plus, le guépard souffre d'une forte mortalité chez les plus jeunes, souvent attaqués par des félins plus gros comme les lions ! Enfin, il se fait souvent chiper sa proie par d'autres prédateurs pendant qu'il récupère de longues minutes du violent effort qu'il a accompli pour l'attraper.

Consciente des menaces qui pèsent sur les guépards, l'américaine Laurie Marker a créé en 1990 une association pour la protection de ces fauves qu'elle aime tant. Elle achète alors, grâce à des dons, un terrain de 30 000 hectares en Namibie pour sa fondation.

Au lieu d'entrer en conflit avec les éleveurs, qui menacent les guépards, elle parvient, progressivement, à les rallier à sa cause. Comment ? En les aidant à protéger leurs troupeaux grâce à des chiens, des bergers anatoliens, qui écartent facilement les guépards des bêtes. Le guépard a beau

être un prédateur, il n'est pas agressif et assez craintif. Un gros chien suffit à lui faire peur.



Laurie Marker fait tout son possible pour qu'humains et guépards réussissent à vivre ensemble en intervenant aussi auprès des enfants pour les convaincre que les guépards ne sont pas des animaux féroces. Elle recueille également des jeunes guépards orphelins comme Chewbaaka pour leur apprendre à se débrouiller seuls, à chasser, pour, si possible, les relâcher à l'âge adulte. Laurie dit à propos de Chewbaaka : " Je suis la seule mère qu'il ait connue ". Bravo Laurie, et merci de consacrer votre vie à ces splendides félins ! Il est bien temps maintenant d'aider les guépards à survivre, après que l'homme les ait longtemps utilisés pour son amusement...

Margaux, Anaïs, Charlotte et Léa